

Goûter la parole 25/09/16
Luc 16, 19-31 Parabole « du riche et du pauvre Lazare »

Parabole propre à Luc. Pas une histoire vraie ! Elle fait volontairement choc ! Mais de quoi ?

I - Deux personnages types ! Caricaturaux comme pour bien faire comprendre : le riche est riche incroyablement et à travers le détail des « festins somptueux chaque jour » et des vêtements, on est dans l'affichage à l'excès de sa richesse, il est anonyme. Le pauvre ressemble à Job (roman moral) sur son tas de fumier, couvert d'ulcère, tellement pauvre qu'il ne peut qu'attendre, privé de toute action. Mais lui a un nom : Lazare (dignité du pauvre ? inversion de ce que l'on fait d'habitude ?), qui signifie « Dieu aide » (comme s'il n'y avait plus rien à espérer de l'humain (foi comme révolte devant l'injustice et appel à la justice de Dieu ?)).

Mais ils ont un point commun : leur humaine condition réduite à la finitude et pour le dire brutalement, **la mort** ! (intéressant : pose la question de l'ultime, et par cette question, du sens présent de la vie : les deux conditions, d'un certain point de vue, semblent aussi insensées l'une que l'autre, vide de direction : jouissance sans but d'un côté, misère passive de l'autre). Question du « moteur » de l'existence ? Pour-quoi être là ?

Lien des deux personnages : proximité géographique - abîme relationnel. Ils ne se voient pas. Ne s'écoutent pas car ils ne se demandent rien puisqu'on ne voit aucun dialogue entre eux. D'une certaine manière, on peut dire que le riche ne refuse rien puisqu'on ne lui demande rien ! Il n'est donc pas pervers, ou spécialement mauvais, moralement parlant. Les deux personnages semblent comme dans deux bulles inaccessibles l'une à l'autre. L'un est sur le seuil. L'un par rapport à l'autre n'ont donc pas d'existence reconnue : **ils sont proches mais nullement « prochains » !**

Ainsi se conclut la première des trois parties de la parabole, sur le constat de cette situation existentielle, terrestre ! Question : nous paraît-elle tellement caricaturale ? Fait-elle vraiment choc pour nous ? Nous paraît-elle scandaleuse ?

II – L' « au-delà » !

Le récit devient ici purement imaginaire. Et il déploie l'idée de « rétribution » en fonction de ce qui a été vécu sur terre. Regardons quelques détails intéressants :

- Celui qui était à terre est élevé. Celui qui était isolé du monde des hommes est désormais dans le sein d'Abraham : en relation. Celui qui n'a été porté par personne, est désormais porté par les anges. Après la souffrance vient la consolation.
- Le riche est lui « en terre » désormais : « on l'enterra ». Alors qu'il n'a jamais baissé les yeux pour voir sur terre, le voilà qui lève les yeux et qui voit désormais Lazare dans le sein d'Abraham. Celui qui n'a pas donné une miette de nourriture, demande désormais une goutte d'eau (peu de chose encore pour répondre au désir premier : survivre). Après la jouissance vient le manque et donc la souffrance.
- Le dialogue qui n'avait jamais eu lieu s'engage désormais puisque la relation est désormais l'essentiel de cette vie – semble-t-il – dans l' « au-delà ». Richesse et pauvreté qui sont des réalités matérielles de l'existence, dans l' « au-delà », se sont muées en bonheur/malheur, consolation/souffrance : qui là, sont désormais des réalités immatérielles, mais pourtant bien réelles de l'existence aussi !
- L'abîme qui existait sur terre et qui n'a jamais été comblé sur terre, est en revanche définitif : il ne sera pas comblé, c'est impossible.

Ainsi se conclut la deuxième partie de la parabole, sur le constat de cette existence désormais muée en bonheur/malheur dans l' « au-delà ». Ici, qu'est-ce qui nous paraît caricatural, scandaleux ? L'inversion des situations ? La rétribution elle-même ? Ou son caractère définitif ?

III – Comment prévenir la situation ? Quelle médiation ?

Le dialogue continue, mais il change d'orientation. De l'intercession pour soi, il passe à l'intercession pour l'autre. De la condition définitive dans l' « au-delà » il s'aventure dans le lien possible entre les deux conditions de vie : terrestre et « au-delà ». Nous arrivons à « la pointe » de la parabole : comment changer le cœur de l'homme ? Comment faire comprendre à l'homme que l'essentiel est donc dans la relation ? Et que les richesses de cette terre sont au service de cet essentiel ?

N'oublions pas que Lazare veut dire « Dieu aide ». Ne serait-ce pas désormais son rôle que de prévenir ? De se faire porteur de message ? D'être médiateur entre ces deux conditions d'existence ? Ainsi, le riche fait cette demande pour ses 5 frères, encore vivant sur Terre. Cette demande est-elle encore le souvenir de sa richesse, de son pouvoir ? Lazare doit-il être à son service ? Est-ce désormais la compassion qui a enfin gagné son cœur ? Son inquiétude est-elle désormais dirigée vers l'autre ?

Dernier choc : cette intercession, cette médiation ne sera pas possible ! La cause du riche ainsi que de ses frères est désormais scellée !

Est-ce à cet instant que tout se révolte en nous ? Enfin ! Dieu sans miséricorde ? Juge définitif ? La parabole ne le dit pas, très judicieusement. Il apparaît que c'est le riche qui s'est jugé lui-même. « La mesure que vous utiliserez pour les autres, sera la mesure utilisée pour vous. » Ce qui était un enfermement confortable sur terre est devenu un isolement lucide et douloureux désormais. Ce qui nous effraie, c'est le « **trop tard !** » que la parabole suggère.

La parole d'Abraham est très claire : qu'ils **ÉCOUTENT**. Car ils ont déjà tout à leur disposition dans les Écritures ? Un homme revenu de l' « au-delà » convertirait-il leur cœur ? Sans doute pas. Ici, chacun est remis devant le mystère de ce thème cher à la Bible : **l'endurcissement du cœur**. Qu'est-ce qui peut changer, adoucir le cœur ? La miséricorde, l' « agapê » l'amour gracieux donné. Mais alors comment changer le cœur de celui qui estime n'avoir aucun besoin de miséricorde, qui est dans l'aveuglement sur sa propre pauvreté, qui semble installé dans la richesse de sa condition ?

La parabole ne répond pas. Elle fixe désormais, si je puis dire, les yeux sur nous.

En plus de Moïse et des prophètes, nous avons eu nous-mêmes, Lazare/Dieu aide, venu nous visiter et nous avertir. Quelque chose a-t-il changé ? Nous voyons l'extrême contemporanéité de cette parabole !

Lazare ne sera-t-il pas éternellement le pauvre à la porte du riche, sollicitant les miettes de sa bienveillance ? Le messenger de Dieu pour tenter de transformer son cœur de pierre ?